

n'avons pas demandé aux cultivateurs d'appliquer une méthode spéciale. Nous leur avons dit: "Nous essaierons de vendre vos produits, peu importe ce que vous produirez. Nous ferons également tout en notre pouvoir pour écouler vos excédents". C'est le gouvernement actuel qui a dit cela. Si l'honorable député avait proposé que nous reculions de cinq ans, il aurait été question d'un autre gouvernement et les résultats pour ces années là n'auraient pas été aussi bons que ceux de 1935 à 1939. Nous l'avons pris au mot, car il nous avait demandé d'examiner la période de 1935 à 1939 alors que le gouvernement actuel était au pouvoir, et en suivant cette méthode nous avons obtenu les résultats que j'ai signalés. En 1940 nous avons modifié notre ligne de conduite et j'ai formulé alors en cette enceinte une déclaration que les honorables députés me permettront peut-être de citer maintenant, car comme j'ai prévu la production à quelques boisseaux près, il me semble que je puis revendiquer le titre de prophète en la matière. J'ajouterai qu'aucun membre de l'opposition—et peu de membres de mon parti—ont partagé mes vues lorsque j'ai formulé cette déclaration à mon retour de Grande-Bretagne en 1940. J'en donnerai lecture pour notre bénéfice à tous. Je cite ici le rapport que j'ai présenté en Grande-Bretagne au cours de ma visite dans ce pays en octobre 1940. A mon retour à la Chambre, en novembre, j'ai présenté un rapport où je disais...

M. BRACKEN: Quel est ce document?

L'hon. M. GARDINER: Il s'agit du han-sard. Mon discours y a été consigné.

M. BRACKEN: En 1940?

L'hon. M. GARDINER: Oui, en novembre. Je disais:

En ce qui concerne la production, le Canada compte produire en moyenne 380 millions de boisseaux de blé par année.

Il en a produit environ 426 millions de boisseaux récemment.

C'est là la moyenne depuis quatorze ans et le rendement des cinq dernières années, y compris celui des deux dernières récoltes, a dépassé cette moyenne.

Sa production totale, dans cinq ans, serait donc de 1,900 millions de boisseaux. Si l'on ajoute les 280 millions de boisseaux reportés à 1940-1941 des années précédentes, on obtient un total de 2,180 millions de boisseaux dont le Canada devrait disposer au cours de cette période quinquennale.

Nous étions alors en novembre 1940. Or, nous voici au printemps de 1946; c'est dire que nous avons dépassé quelque peu le délai de cinq ans.

Il semblait donc, d'après les chiffres ci-dessus, que le Canada aurait 2,180 millions de bois-

[L'hon. M. Gardiner.]

seaux de blé à vendre durant cette période de cinq ans et qu'au cours de ce même délai il pourrait probablement en écouler 2,080 millions de boisseaux, laissant un report d'à peine 100 millions de boisseaux.

On se souviendra que nous avions alors un excédent de plus de 280 millions de boisseaux de blé et que la production tendait à la hausse. Très peu de gens croyaient qu'il ne nous resterait que 100 millions de boisseaux de blé après cinq années consacrées presque entièrement à la guerre; mais ma déclaration est un fait. Et j'ai ajouté:

De plus, si le Canada continuait à écouler annuellement 30 millions de boisseaux de blé dans les pays non-européens...

Et nous pouvons le faire à l'heure actuelle...  
...et soustraits au blocus, au lieu d'un surplus de 100 millions de boisseaux à la fin des cinq années, nous verrions la demande de blé canadien dépasser l'offre de 50 millions de boisseaux.

Or, c'est à peu près là où nous en sommes. J'ai ajouté:

Les producteurs de blé canadiens n'auraient donc pas raison de se montrer pessimistes. Mais j'ajouterai que rien, dans tous ces chiffres, ne devrait induire le producteur canadien à accroître ses emblavures cette année.

C'était en 1941.

De fait, nous y trouvons de forts motifs d'inviter les cultivateurs à retourner à la moyenne de leurs emblavures de l'année précédente qui étaient de deux millions d'acres moins étendues que la superficie ensemencée de céréales l'an dernier.

Le chef de l'opposition a prétendu hier que les cultivateurs ne voulaient pas se plier aux conseils du Gouvernement actuel. Il est même allé jusqu'à dire que s'ils avaient réduit leurs emblavures et augmenté leur jachère c'était à cause de la prime de \$4 l'acre. Peu m'importe le mode d'attribution du crédit qu'il préfère, dans les deux cas il revient au Gouvernement. Nous avons offert \$4 l'acre pour la réduction des emblavures et la mise en jachère d'été. Le cultivateur s'est rendu au conseil du Gouvernement et non content de réduire ses emblavures de 2 millions d'acres, ainsi que nous le lui avions conseillé, il les a réduites de plus de 6 millions en 1941, mettant en jachère la majeure partie de cette terre inutilisée. Or, l'année suivante avec une superficie en jachère comme nous n'en avions jamais connu dans l'Ouest canadien, au bas mot 23 millions d'acres, nous avons récolté dans les seules Prairies 560 millions de boisseaux de blé, 500 millions de boisseaux d'avoine, et de 200 à 300 millions de boisseaux d'orge. C'était la plus forte récolte encore connue dans la région. N'en voilà-t-il pas assez, monsieur l'Orateur, pour conclure que la politique préconisée par mon honorable ami en 1916, et de nouveau en 1919, était sensée? Si